

Les Cahiers de L'Éducation

N° 35

Violence à l'école : la prévention testée aux États-Unis

Résumé :

Dans nombre d'écoles d'Amérique du Nord, l'hétérogénéité des élèves, les tensions ethniques, la décomposition des familles, l'absence de valeurs familiales et religieuses, voire simplement l'absence de surveillance parentale créent souvent un vide spirituel et affectif propice à toutes les déviations : alcoolisme, drogues, addictions aux jeux vidéos, sexualité débridée et agressions physiques tendent ainsi dans beaucoup d'établissements à devenir monnaie courante. Pour parer à ces phénomènes, institutions et centres de recherche ont développé des centaines de programmes de prévention et d'intervention.

L'école de Profile School a testé avec succès l'un d'eux centré sur la prévention des comportements à risques et le développement des compétences psychosociales. Ce programme repose essentiellement sur le développement, par toutes sortes de cérémonies et de rituels rythmant l'année scolaire, d'un sentiment d'appartenance commune à l'école. On favorise ainsi la formation d'une communauté scolaire fondée sur l'engagement des élèves et l'implication des parents. La mise en avant de modèles permet alors de structurer les comportements, d'éviter les déviations, et d'abaisser le taux de récidive.

Le principe fondamental qui sert de moteur à ce dispositif est celui de l'identification mimétique. Il permet en effet à l'élève non seulement de retrouver des repères mais aussi de calquer son comportement sur ceux des adultes proposés en exemple.

Janvier 2010

Par Jacques-Jude Lépine,
professeur de littérature, d'éthique
et d'histoire du cinéma et directeur
du Media Center de Profil School,
école secondaire du New Hampshire
(High-School).

120, boulevard Raspail
75006 Paris
www.recherche-education.org

Contact :
contact@recherche-education.org
Tél. : 01 45 81 22 67
Fax : 01 45 89 67 17

 IRIE
Institut de Recherche
Indépendant pour l'Éducation © 2009 IRIE
Tous droits réservés

Sommaire

page 5	Avant-propos
page 9	Introduction : la réussite d'une petite école de campagne : pourquoi ? Comment ?
page 11	1. L'environnement social et régional : une mosaïque de communautés vivantes et contrastées où l'anonymat est rare.
page 14	2. Le climat dans l'école. Comment il est promu, évalué, et entretenu.
page 20	3. Rites de passage et d'intégration dans la vie de l'école.
page 23	4. L'intégration de la marginalité : délinquants, cas sociaux, perturbateurs chroniques, handicapés physiques et mentaux.
page 28	5. L'organisation des programmes scolaires et des examens.
page 30	Conclusion : cet ensemble de stratégies repose autant sur leur valeur intrinsèque que sur la volonté des personnes qui les mettent en œuvre.

AVANT-PROPOS

Les États-Unis sont emblématiques de la crise de l'éducation qui frappe la plupart des pays développés. Malgré les dépenses record consenties par ce pays pour son système éducatif et en dépit des initiatives de grande ampleur menées récemment pour sauver son système scolaire (par exemple, le *No Child Left Behind Act* de Georges Bush, lancé en 2002), le niveau moyen des élèves américains est inférieur à celui des élèves de chacun des pays européens. Plus grave, il ne cesse de s'affaiblir. Cette crise est d'autant plus inquiétante que, bien qu'ayant commencé à se manifester aux États-Unis au moins vingt ans avant les pays européens, elle ne cesse là-bas de se manifester sans qu'une solution ne semble en vue.

Toutefois, plusieurs tendances originales sont apparues dans le débat scolaire, qui sont dignes d'intérêt pour les chercheurs européens en éducation. Il existe ainsi de nombreuses initiatives dans les milieux évangéliques, qui pratiquent de façon de plus en plus large le « homeschooling » (l'école à la maison) ou créent des écoles, des collèges et mêmes des universités indépendantes, qui affirment pratiquer un enseignement des "humanités classiques" dans la tradition des universités médiévales. Du côté de l'enseignement public, on peut citer les programmes de chèques-éducation diffusés auprès des familles pauvres dans plusieurs États des États-Unis ou bien encore les nombreux programmes de prévention de la violence à l'école, expérimentés dans les zones les moins favorisées socialement.

Dans la plupart des écoles d'Amérique du Nord, les enseignants sont confrontés à une population très hétérogène, constituée pour une grande part d'élèves issus de minorités ethniques, de foyers brisés, de familles recomposées ou monoparentales. L'absence de surveillance parentale, voire même l'absence de transmission des valeurs familiales et religieuses, crée souvent un vide spirituel et affectif propice à toutes les déviances : alcoolisme, drogues, addictions aux jeux vidéo, sexualité débridée et agressions physiques.

Différentes formes de violence font partie du quotidien des écoles. Cela va de l'indiscipline à l'agression verbale ou physique. Ces comportements conduisent parfois à d'authentiques actes délinquants, voire parfois criminels. Ils nuisent à l'apprentissage des autres élèves et constituent la principale source d'épuisement et de stress chez les enseignants.

« Dans nombre d'écoles d'Amérique du Nord, l'hétérogénéité des élèves, les tensions ethniques, la décomposition des familles, l'absence de valeurs familiales et religieuses, voire simplement l'absence de surveillance parentale créent souvent un vide spirituel et affectif propice à toutes les déviances ».

Devant l'ampleur de ce problème, des centaines de programmes de prévention et d'intervention ont été développés aux États-Unis, pays leader dans ce domaine. Citons pour mémoire :

- *Consistency Management & Cooperative Discipline,*
- *Think Time Strategy, Peers Making Peace,*
- *I Can Problem Solve,*
- *Classroom Organization and Management Program,*
- *Community of Caring,*

« Devant l'ampleur de ce problème, des centaines de programmes de prévention et d'intervention ont été développés aux États-Unis ces dernières années. »

Il existe aussi des organismes spécialisés dans l'évaluation de tels programmes. Parmi eux, citons le Centre d'étude et de prévention de la violence de l'Université du Colorado (Center for the Study and Prevention of Violence), l'Institut Hamilton Fish (Hamilton Fish Institute) et l'Office de justice juvénile et de prévention de la délinquance (Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention).

C'est précisément la mise en œuvre de l'un de ces programmes dans une petite *High School* aux États-Unis, classée parmi les meilleures au niveau national, qu'étudie le professeur Lépine. La « culture » de Profile, que nous décrit le professeur Lépine, est fondée sur la mise en œuvre de PBIS (*Positive Behavioral Intervention and Support*), un programme éducatif qui connaît un grand succès dans les écoles publiques américaines. PBIS est un programme de prévention des comportements à risques et de développement des compétences psychosociales. Selon l'OMS : « les compétences psychosociales sont la capacité d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne. C'est l'aptitude d'une personne à maintenir un état de bien-être mental, en adoptant un comportement approprié et positif à l'occasion des relations entretenues avec les autres, sa propre culture et son environnement. » Le programme PBIS constitue donc une approche axée sur la promotion des comportements positifs dans le but de diminuer la violence et d'instaurer une atmosphère favorable aux relations interpersonnelles et à l'étude.

Les objectifs généraux de PBIS sont les suivants : avoir confiance en soi, savoir exprimer ses émotions et repérer celles des autres, être attentif à l'autre, aider et être solidaire, respecter les règles et les lois, savoir gérer les

conflits pacifiquement. Parmi les moyens utilisés pour atteindre ces objectifs, le professeur Lépine insiste tout particulièrement sur la création d'un sentiment d'appartenance à l'école par toutes sortes de cérémonies et de rituels qui rythment l'année scolaire. On favorise ainsi la formation d'une communauté scolaire fondée sur l'engagement des élèves et l'implication des parents. Selon le professeur Lépine, ce programme repose essentiellement sur la dimension mimétique des rapports entre les personnes. Les élèves ne savent pas spontanément comment « se comporter ». Ils ont besoin de s'identifier à un modèle. C'est pourquoi le changement du comportement de l'élève suit le changement comportemental de l'adulte.

Cela dit, le réel succès de ces programmes de prévention, en termes de résultats chiffrés, ne doit pas masquer un certain nombre d'ambiguïtés. Lutter contre la violence et l'indiscipline, promouvoir un climat de paix sociale, sont des objectifs nobles. Mais s'agit-il de moyens ou de fins ? Tant que ces programmes restent des moyens, en vue de favoriser les dons naturels des moins favorisés socialement, ils contribuent hautement à la mission civilisatrice de l'école. Mais l'erreur serait de fixer à l'école une nouvelle mission, déconnectée de sa fin première qui est l'apprentissage du savoir. L'erreur serait de vider l'enseignement de son contenu au point qu'il n'existerait plus de critère d'excellence autre que comportemental ou psycho-social. Un tel détournement de la mission de l'école aurait pour effet de renforcer les inégalités puisque les élèves qui voudraient vraiment apprendre emprunteraient alors des itinéraires privilégiés et sélectifs, dont seules les familles aisées connaîtraient les accès et pourraient assurer les coûts. Bref, la hiérarchie des fins doit être clairement affirmée et défendue.

On trouvera au passage dans cette étude une esquisse sommaire du scolaire américain, esquisse qui permettra d'en comprendre les principaux traits, d'en dégager les caractères essentiels, d'en ressaisir le fonctionnement et d'en resituer le contexte. Certaines de ces stratégies sont étroitement conditionnées par la culture américaine ; d'autres le sont par des facteurs propres à la région ou à l'État considéré. De ce fait, leur importation en France requerrait adaptations et amendements. Mais d'autres encore relèvent d'une culture commune aux pays occidentaux, et pourraient donc être expérimentées dans n'importe lequel de ceux-ci.

« Pour parer à la violence, Profile School a choisi d'expérimenter le PBIS, un programme éducatif de prévention des comportements à risques et de développement des compétences psychosociales qui connaît un grand succès dans les écoles publiques américaines. »

« Il n'est pas de si bon régime que la malice des hommes ne puisse rendre pire que le plus mauvais. Il n'en est pas de si mauvais dont la bonté ne puisse annuler toutes les tares ». ¹

Lanza del Vasto

Introduction

Profile School est une petite école publique (300 étudiants et 40 enseignants et employés, de la cinquième à la terminale) située dans une zone rurale du New Hampshire². En 2006, plus des deux tiers de la population ont voté en faveur de la reconstruction des bâtiments, imposée par les autorités, sous peine de fermeture. Comme beaucoup d'écoles aux États-Unis, Profile occupe des locaux dangereusement vétustes. Ce vote en faveur de la reconstruction signifiait pour les habitants du lieu une augmentation substantielle des impôts locaux, ceux-ci couvrant habituellement près de 70% du budget des établissements scolaires. Nombre d'électeurs arguèrent à l'époque qu'il aurait été plus simple et plus économique de fermer Profile et d'envoyer les enfants à la grande école publique de la région. Mais la majorité ne fut pas de cet avis. La majeure partie des électeurs consentit à faire un sacrifice financier. L'une des raisons qui motiva ce choix était l'exceptionnelle qualité de l'école. Profile School avait en effet jusque-là toujours été classée parmi les dix meilleurs établissements du New Hampshire. De surcroît, l'établissement venait de recevoir la médaille d'argent au classement national.

Les spécificités de Profile School

Les résultats scolaires à Profile School sont en très grande partie dus à ce qu'on appelle la « culture » de l'école. Il existe en effet dans cet établissement un climat particulier, soigneusement entretenu et activement promu par l'ensemble des membres du personnel, du Principal (directeur) au plus modeste des employés. Les sondages indépendants réalisés auprès des élèves

« Comme dans nombre d'établissements, une part importante des résultats scolaires des élèves dépendent du climat de travail et de la culture propre de l'école. La mobilisation des parents et du corps enseignant et encadrant est souvent déterminante. »

1 - In *Les Quatre Fléaux*, IV, 79, Paris, Denoël, 1959, p. 258
2 - <http://www.profile.k12.nh.us>

issus de milieux socioéconomiques variés, confirment qu'en très grande majorité, ces derniers se sentent bien dans leur école ; ceux-ci affirment en effet s'y sentir en sécurité, être fiers d'y appartenir, motivés et encouragés dans leurs études, et heureux d'entretenir de bonnes relations avec leurs camarades ainsi qu'avec leurs enseignants.

Dans le cadre de la présente étude, la relation entre la communauté locale et l'école, les professeurs, les écoliers, et leurs familles est d'abord replacée dans le contexte socioéconomique local.

« Au départ de l'étude, un tableau général campe le décor en décrivant les relations subsistant entre communauté locale, école, professeurs, écoliers, familles, en les resituant dans le contexte socioéconomique local et en décryptant le climat propre à l'école. »

Le climat particulier de l'école est ensuite analysé à partir de plusieurs exemples. Ces exemples illustrent une stratégie commune, basée sur le « PBIS », un programme très organisé de prévention de la violence et des comportements à risque, mis en œuvre selon des paramètres quantifiables. Les résultats déterminent ensuite le renforcement ou les modifications éventuelles à apporter aux composantes de ce programme, selon un cycle régulier. Ces composantes utilisent, à des fins positives, l'aspect mimétique des rapports interpersonnels.

Après avoir passé en revue les stratégies visant plutôt le niveau individuel, les grands événements qui rythment la vie d'une école sont ensuite analysés. Les nombreux sports, la saison du carnaval et des jeux, le bal des étudiants et la remise des diplômes sont aussi, à des degrés divers, l'occasion d'une dynamique de groupe mimétique, tournée vers la solidarité et les bons rapports entre écoliers ainsi qu'entre les professeurs et les écoliers.

Enfin, l'intégration des étudiants en voie de marginalisation ou présentant un risque de déviance (délinquants, comportements disruptifs chroniques, handicapés physiques et mentaux) est présentée dans la même perspective d'une utilisation positive de la dynamique mimétique.

1 L'environnement social et régional : une mosaïque de communautés vivantes et contrastées où l'anonymat est rare

Profile est implantée dans une région montagneuse et touristique (où l'on pratique abondamment ski, grandes randonnées et sports nautiques) relativement peu peuplée. Les villages avoisinant l'école sont constitués de communautés variées. Les quatre communes d'où sont issus les enfants fréquentant l'établissement offrent un profil politico-culturel et socio-économique très diversifié. Franconia est un bastion de la frange ultralibérale de la *middle-class* où la contre-culture des *sixties* est encore nettement perceptible. Bethlehem est une vieille commune paysanne et ouvrière, partagée à peu près également entre conservateurs et libéraux ; la population y est fière de son identité Yankee, faite de patriotisme, d'individualisme farouche, de frugalité et d'une éthique de travail austère. Le niveau de vie y est inférieur à celui de Franconia, et l'on peut y observer une certaine pauvreté (présence de classes laborieuses : les « *working poor* »). Les deux dernières communes, Easton et Sugar Hill, regroupent essentiellement des populations aisées habitant des maisons de haut standing situées au milieu de vastes étendues boisées.

Cette diversité relative (plus de 95% de Blancs) a cependant un point commun fondamental qu'il est nécessaire de connaître pour comprendre comment fonctionne Profile School. Il s'agit de la tradition de démocratie locale participative, typique de la Nouvelle-Angleterre. Les enfants de la région naissent et grandissent dans une culture où la grande majorité de la population participe aux débats et aux décisions susceptibles d'affecter leur quotidien. La vie démocratique locale y est intense. La création d'un établissement scolaire commun aux quatre communes fut ainsi décidée, au terme d'une votation locale des habitants de ces communes. Ni l'État, ni le gouvernement fédéral, ne sont alors intervenus dans la détermination de ce choix. C'est ainsi que l'individualisme Yankee, bourru et casanier, se combine paradoxalement avec une forte participation personnelle à la vie de la communauté

« En dépit de forts clivages sociaux-économiques, le district d'implantation de l'établissement étudié est caractérisé par une intense vie démocratique locale, faite de participation citoyenne et de grande liberté relativement à l'État fédéral. »

locale, une communauté qui écoute ses membres, et dans laquelle chacun a le droit à la parole.³

Ce mode de gestion participatif de la vie politique locale se retrouve à tous les niveaux de la vie de l'école, qu'il s'agisse des activités parascolaires (clubs photo, voyages, cyclisme récréatif, livre de souvenirs⁴, étudiants de terminale, fêtes, etc.), de l'engagement des parents, ou encore de l'administration de l'école, y compris son organe le plus important, le Conseil Scolaire⁵ (*School Board*). Nombreux sont ainsi les parents qui s'engagent d'une manière ou d'une autre dans la vie de l'établissement : comme entraîneurs sportifs, comme membres de comités (principalement dans des domaines comme la santé et la sécurité, mais aussi l'excellence scolaire, la technologie, la définition des programmes, le suivi de conférences, le développement de l'école, la recherche de fonds pour financer l'établissement, la promotion des sports) ou comme membres d'association parents d'élèves/professeurs (la majorité des établissements scolaires ayant de fait une association parents-enseignants⁶). Pour autant ce phénomène d'engagement est en voie de régression. Le contexte économique joue ici évidemment un rôle mais aussi, et surtout, les changements survenus récemment dans le mode de vie amé-

« Ce mode de gestion participatif de la vie politique locale se retrouve à tous les niveaux de la vie de l'école, des activités parascolaires à l'administration de l'établissement en passant par la relation parents/enseignants. »

3 - Ce droit à la parole des citoyens peut s'exprimer à travers divers supports : le plus souvent, il passe par les médias locaux (TV, pages Internet, radio, posters, réunions communales etc.) ; mais d'autres fois, il passe par des conversations directes tenues dans des lieux publics (écoles, gymnases, hôtels de ville, marchés). À l'école, la démocratie directe est enseignée aux enfants et pratiquée par ces derniers dès le cours moyen. Cette initiation à la démocratie directe passe notamment par l'organisation de débats et d'élections mais aussi par la prise en charge d'activités périscolaires comme les activités sportives, l'organisation de voyages scolaires, etc.

4 - Le *Yearbook* est une généralisation sous une forme plus vaste et plus ambitieuse de la traditionnelle photo de classe. Il s'agit d'un livre de souvenirs où se mêlent photos, anecdotes, portraits littéraires, dessins, vœux de réussite, et qui récapitule les événements vécus au cours de la scolarité. À la fois humoristique et émouvant, le *Yearbook* constitue pour nombre d'Américains un souvenir personnel témoignant des années passées sur les bancs de l'école et que l'on s'attache pour cette raison à conserver toute sa vie. Habituellement, on le fait signer par les amis, les professeurs favoris, etc.

5 - Le Conseil Scolaire prépare le budget et le présente aux citoyens. Ceux-ci sont alors libres de l'adopter ou de le rejeter. Le Conseil engage et licencie le personnel, du directeur au concierge en passant par les professeurs. Toutes les décisions importantes, y compris le *curriculum*, passent par le Conseil. Ce dernier est composé de notables élus par la communauté locale et du directeur de l'école. (Roberts Rules of Order, <http://www.robertsrules.org>).

Un facteur déterminant structure en général les débats du Conseil et détermine les votes : la personnalité des intervenants. La qualité du débat est d'autant plus importante que c'est elle, en règle générale, qui va déterminer l'orientation choisie et structurer la réponse apportée par les autorités locales (l'État et la région étant peu investis dans ces questions, ce sont essentiellement elles qui ont le dernier mot). La nécessité de trouver des solutions concrètes et l'acceptation globale du principe du compromis jouent ainsi un rôle essentiel. Les attaques personnelles et la polémique sont prohibées. Les débats sont généralement d'une bonne tenue. Un pragmatisme concret et la recherche de solutions acceptables pour tous sont les deux règles toujours mises en avant. De fait, ce sont elles qui permettent en général de faire aboutir le débat.

Un adage local exprime assez bien ce point de vue participatif et ce principe d'évaluation de l'efficacité des membres du Conseil : « Si tu ne fais pas partie de la solution, c'est que tu fais partie du problème ».

6 - PTA : Parent Teacher Association : <http://www.pta.org/homepage.html>

ricain (en particulier dans la *middle-class* américaine) : montée en puissance de l'individualisme ; diminution de l'engagement personnel dans la vie de la communauté locale⁷ ; chute du volontariat. Compte tenu de ce contexte, la participation des parents à la vie de l'école s'avère bien plus forte que dans la majorité des autres établissements scolaires. D'autre part, même les parents « passifs » montrent qu'ils considèrent eux aussi l'école comme le prolongement, sur le plan des valeurs et du développement du caractère, de l'éducation familiale. Ceci les conduit à intervenir dans la vie de l'établissement même s'ils le font de manière plus sporadique et plus limitée, parfois aussi sur la base d'informations partielles ou partiales. Dans l'ensemble et pour résumer, on peut dire que la relation entre les usagers de l'institution scolaire et l'institution elle-même est marquée par un très fort sentiment d'appropriation : pour chacun des parents, l'école de Profile school est, à un degré ou à un autre, son école.

Après les parents, venons-en aux enseignants. Traditionnellement, ceux-ci sont présents à la plupart des événements et autres festivités touchant de près ou de loin l'école (fêtes saisonnières et civiques, actions d'aide en tous genres, manifestations culturelles, événements sportifs, journées d'entretien et de préservation de l'environnement, etc.). Ces journées « portes ouvertes » sont pour eux l'occasion de rencontrer écoliers et parents dans un cadre informel et détendu. Avant même que celui-ci n'ait eu l'occasion d'assister à ses premiers cours, l'élève a donc déjà eu l'occasion de rencontrer son professeur. Du fait de cette mixité sociale et professionnelle, l'écolier perçoit généralement l'enseignant comme un proche, comme quelqu'un qui appartient à son environnement familial. De plus, les enseignants sont tout d'abord connus et perçus, dans la population, comme des personnes dignes de respect et d'imitation. Ceci est évidemment très américain. À la limite, on attend des enseignants, comme plus généralement de toute personne exerçant une fonction publique, qu'ils soient exemplaires en toutes choses. Ceux qui choisissent cette profession ont conscience de l'attente générale qui pèse sur eux. Tous savent que l'on attend d'eux qu'ils soient des éducateurs au sens fort, à tous les sens du terme. Certes tous les enseignants ne se conforment pas à cette vision de l'enseignement. Certains enseignants vivent plus en retrait de la communauté. Néanmoins, même ces derniers s'engagent dans des activités, régulières ou occasionnelles, qui leur assurent une visibilité dans la communauté, notamment dans le cadre d'activités périscolaires (entraîneur sportif, volontariat, scoutisme, etc.). Le dénomina-

« L'une des caractéristiques de la relation qui subsiste entre les usagers de l'établissement (enfants mais aussi parents) et l'institution elle-même est l'existence d'un très fort sentiment d'appropriation et d'identification. »

7 - Voir sur le sujet l'étude de R. Bellah, encore plus pertinente qu'à sa parution en 1985, *Habits of the Heart*. La campagne présidentielle actuelle, avec son nombre sans précédent d'activistes locaux, constitue une exception massive à ce phénomène de désengagement.

teur commun de l'ensemble de ces personnels enseignants, c'est donc de faire plus que ce que l'on attend d'ordinaire du citoyen moyen et de s'investir dans la vie de la communauté locale avec dévouement et soin. Ceci prépare naturellement les enfants à voir en ces personnes des modèles, avant même d'avoir eu à essayer les bancs de l'école.

De leur côté, les professeurs s'attachent également à connaître personnellement chacun de leurs élèves. Le résultat est ce qu'on pourrait appeler un *continuum* social et culturel où chacun est connu et reconnu de l'autre, et où les enfants, en devenant adolescents, ont de nombreuses occasions de s'insérer progressivement⁸. Il n'est pas rare d'entendre citer, lors des débats sur la vie locale, le proverbe africain⁹, « *il faut un village pour faire un homme* ».

« La petite
taille de
l'établissement
conduit
enseignants et
élèves à nouer
des liens d'une
réelle chaleur
et d'une
authentique
proximité. »

2 Le climat dans l'école. Comment il est promu, évalué, et entretenu.

En entrant dans Profile School, le visiteur est d'abord frappé par le climat de chaleur et de gentillesse décontractée (qui n'exclut pas l'exubérance ni les éclats occasionnels en tous genres) qui règne dans l'établissement. Ce climat chaleureux s'observe naturellement dans les classes mais aussi dans les parties communes (cafétéria, gymnase, médiathèque, salles de ressources assistées). On a une impression de liberté plutôt studieuse, où les adultes sont des « facilitateurs » autant que des enseignants¹⁰. Les couloirs sont le théâtre d'une intense circulation. Chacun y salue l'autre courtoisement. Lorsqu'ils croisent un élève, les adultes ne manquent pas de le saluer par son prénom et d'ajouter la plupart du temps une petite remarque ou une petite question, toujours à caractère positif. Ce travail de facilitation des relations sociales

8 - Un des facteurs majeurs d'intégration à la vie adulte est l'accès, relativement facile, aux petits jobs pour les adolescents. En de nombreuses occasions, les comportements antisociaux s'atténuent, voire disparaissent dès que l'adolescent est mis en position de responsabilité, si minime soit-elle. Le port de l'uniforme et le code de conduite, dans les fast-foods, par exemple, peut suffire à créer une estime de soi qui va induire chez l'élève nouvellement employé une série de changements positifs dans l'attitude et le comportement avec les autres.

9 - Proverbe africain repris sous forme de titre d'ouvrage par Hillary Clinton dans son livre best seller *Il faut un village pour élever un enfant*, 1996.

10 - La plupart des activités qui se déroulent en classe ont lieu en groupe. Les cours magistraux sont rares et entrecoupés d'activités collectives.

commence dès le matin, à la porte de l'école. Un groupe de deux ou trois adultes - professeurs, administrateurs¹¹ ou autres employés - tout en discutant, une tasse de café à la main, veille à ce que chacun se sente personnellement accueilli dans l'établissement. Petites phrases d'accueil et autres boutades ou remarques en forme de clin d'œil (sur la tenue vestimentaire, la forme du jour, les performances sportives réalisées la veille ou tout autre sujet que l'on sait intéresser l'écolier) rythment la conversation. Un élève arrivant de mauvaise humeur, situation quotidienne, est salué d'une façon qui montre que l'adulte reconnaît et comprend son humeur. L'adulte, loin de réagir à la morosité ou à l'agressivité de l'élève par une attitude semblable, va alors s'attacher à compatir à la situation de l'écolier et lui proposera différentes formes d'aide, allant de la rencontre, le jour même, avec un des conseillers¹², à un aménagement d'horaire pour lui permettre de décompresser et d'absorber le choc affectif vécu à la maison ou dans la rue. Si une situation conflictuelle apparaît à l'entrée de l'école, elle est traitée en priorité par la séparation des protagonistes ; dans un deuxième temps par un processus de médiation, dans lequel sont engagés conseillers et représentants des étudiants¹³.

En fait, l'accueil du matin et sa gestion font partie d'un programme de structuration des rapports interpersonnels à l'efficacité solidement démontrée, le PBIS (*Positive Behavioral Intervention and Support*). Un des traits saillants de ce programme consiste à promouvoir une réciprocité positive entre l'élève et la première personne qu'il aura l'occasion de rencontrer. Il s'agit de construire un mini-modèle d'interaction sociale – celui de la première rencontre du matin – censé structurer et conditionner positivement l'ensemble des contacts qu'aura ensuite l'élève durant sa journée scolaire. Cela peut sembler naïf, mais l'impact effectif de cet accueil est vérifié par le système informatisé d'évaluation de chacune des composantes du PBIS¹⁴.

À défaut de pouvoir présenter ici chacune des composantes de PBIS, on peut du moins en repérer quelques lignes de force en prenant appui sur l'exemple précité de l'accueil du matin.¹⁵ Notons tout d'abord qu'avant même la mise

« L'accueil du matin constitue l'un des éléments pivots du programme. Il permet en effet de structurer le reste de la journée et conditionne généralement son bon déroulement. »

11 - L'administration est composée du directeur (Principal), de l'assistant (Vice-Principal, responsable de la discipline), des conseillers académiques et des psychologues.

12 - Ces conseillers ont des domaines d'expertise divers : il y en a un pour la Middle School, et un pour la High School. À ces derniers s'ajoutent les professeurs de santé physique et mentale (Health teachers) qui ont eux aussi un rôle important à jouer dans l'accompagnement psychique et affectif des enfants.

13 - Certains étudiants, des volontaires, ont suivi une formation de médiation.

14 - Ce système quadrille les problèmes disciplinaires par lieu et période de la journée, permettant d'évaluer directement l'impact d'une stratégie. Dans ce cas, la chute des *referrals* (retrait d'un élève durant une classe en raison de sa conduite) durant la première période de la journée, puis leur accroissement en nombre, suivent exactement les jours avec ou sans accueil personnalisé.

15 - Pour plus d'information, voir le site Internet de PBIS, <http://www.pbis.org/main.htm>

« Les adultes intervenants reçoivent en amont un stage de formation destiné à leur permettre de gérer l'ensemble des étapes du processus - repérage des problèmes, identification des difficultés, déploiement d'une stratégie, puis évaluation, modification et redéploiement de la stratégie initiale. »

en place de la procédure d'accueil personnalisé, les adultes intervenants reçoivent une formation appropriée destinée à les familiariser avec cette technique. Au cours de séances de *coaching*, ils reçoivent conseils et recettes qui leur permettent de dégager une approche commune et concertée, destinée à leur permettre d'affronter les situations problématiques et les cas difficiles les plus typiques. Face à un cas difficile, chaque adulte sait ainsi immédiatement comment réagir, comment répondre, quel ton adopter, quels moyens de communication utiliser¹⁶. Le fait que chaque adulte envoie à l'élève un même message identique, un message de surcroît toujours positif et constructif car destiné à proposer une solution au problème rencontré par l'élève, conduit à son tour à renforcer la réponse positive attendue de l'étudiant. Après quelques semaines de pratique, les adultes se retrouvent alors pour faire le point sur les diverses initiatives de PBIS. Ils analysent alors ensemble les résultats obtenus, en dégagent des conclusions et modifient ou renforcent leur approche en fonction des résultats obtenus. Ce cycle - repérage des problèmes, identification des difficultés, déploiement d'une stratégie, puis évaluation, modification et redéploiement de la stratégie initiale - est commun à toutes les composantes du programme.

Un autre exemple susceptible d'illustrer le principe de fonctionnement du PBIS est le système de soutien scolaire. Prenons l'exemple d'un cours de mathématiques. Un ou plusieurs élèves n'ont pas compris la leçon. Durant le cours de mathématiques, l'assistant du professeur, qui circule de table en table, identifie les élèves qui éprouvent des difficultés ou ne parviennent pas à exécuter les exercices. Il les prend alors individuellement ou en petit groupe pour leur proposer un cours de soutien. Le professeur ou l'assistant signale ensuite, par téléphone ou par courriel, à la personne chargée de l'étude assistée (quelquefois il s'agit de la même personne) que Johnny a besoin d'une aide spécifique ce jour-là. Le cours de soutien peut être prolongé aussi longtemps que nécessaire jusqu'à acquisition des connaissances requises. Une fois les connaissances acquises et l'élève apte à faire l'exercice, l'un des adultes fera en sorte que, au cours suivant, le professeur reconnaisse, en général publiquement, l'effort supplémentaire fourni par l'élève¹⁷.

Cette stratégie repose sur une structure particulière de la classe et de l'école. Elle requiert des classes de moins de 25 élèves, la présence d'un assistant par

16 - Cela inclut la réponse à l'agressivité et à l'agression ouverte. Les adultes ont appris comment le langage de leur propre corps peut désamorcer la violence, et comment la neutraliser, si elle éclate, en évitant ainsi l'affrontement physique direct.

17 - Les encouragements, lorsqu'un effort ou une performance particulièrement bonne sont constatés, sont systématiques. C'est le *positive reinforcement*, ou « renforcement positif », qui repose sur deux piliers : louer en public, et réprimander en privé. Voir plus bas les sanctions en cas de comportements négatifs.

classe suppléant le professeur, et l'intégration dans l'horaire quotidien d'un temps d'étude sous la surveillance d'adultes ayant les qualifications nécessaires pour aider les élèves dans virtuellement tous les domaines du cursus scolaire, depuis la cinquième jusqu'à la terminale. Il faut noter que ce personnel supplémentaire n'est pas requis par la loi. Le principe de fonctionnement est ici celui du bénévolat. Autrement dit, si l'administration de l'école demande à la population, chaque année, de reconduire ces dépenses supplémentaires, et que celle-ci accepte, c'est parce que leurs bénéficiaires sont apparemment pour tous.

Le principe du PBIS est donc celui de l'entraide et de la *positive attitude*. Il s'agit de promouvoir ce que chaque élève fait ou peut faire de positif.

À Profile, on promeut et l'on reconnaît ainsi certains traits de caractère de façon systématique.¹⁸ Par exemple, chaque mois, deux écoliers sont élus « étudiant du mois » par les professeurs. Cette récompense leur confère quelques privilèges comme celui de ne pas avoir de devoirs à faire ou de recevoir des tickets de cinéma ou un bon pour un repas dans un fast-food. Les deux étudiants du mois ont aussi leur photo dans le journal de l'école. Pour être élu « étudiant du mois », les critères déterminants ne sont pas académiques mais humains et sociaux. Un étudiant qui aura fait un geste caritatif ou qui se sera engagé socialement (que ce soit pour l'environnement, via des actions de recyclage des déchets, ou bien philanthropiquement via l'organisation d'une collecte pour aider une famille en difficulté, ou bien éthiquement en nettoyant une table de la cafétéria sale, ou bien en aidant un camarade de classe à faire ses devoirs) aura toutes les chances d'être élu. Dans chaque cas, la désignation d'un candidat vaut comme un signal pour les autres. Le bon comportement du bon élève doit servir de modèle aux autres. Il existe du reste une version de ce système pour les plus jeunes, « pris sur le fait en train de commettre une bonne action », qui consiste pour chacun à observer les autres, à la recherche d'un comportement positif, pour ensuite les « signaler » à l'administration.

Le dénominateur commun de ces stratégies de promotion d'un comportement positif consiste toujours, en fait, à proposer un comportement en modèle à imiter. Certains cours tels que l'éducation sexuelle, l'entrée dans la

« La mise en œuvre de ce dispositif requiert plusieurs conditions : classes de moins de 25 élèves, présence d'un assistant par classe, intégration dans l'horaire quotidien d'un temps d'étude sous la surveillance d'adultes ayant les qualifications nécessaires pour aider les élèves dans virtuellement tous les domaines du cursus scolaire. »

18 - Il existe un ABC de la conduite, affiché dans chaque salle de classe, qui exprime ces traits de caractère :

- agis de façon responsable
- comporte-toi avec respect
- coopère avec les autres et sois attentif à eux.

« Le dénominateur commun de ces stratégies de promotion d'un comportement positif consiste toujours, en fait, à proposer un comportement en modèle à imiter. »

vie active (recherche d'un *job*, éthique du travail, gestion du budget familial), et les âges de la vie, reposent presque entièrement sur cette approche. L'éducation sexuelle, par exemple, exige de chaque élève garçon ou fille qu'ils s'occupe entièrement d'un nouveau-né pendant 15 jours. Il s'agit d'une poupée grandeur nature et activée par un mini-ordinateur qui la fera pleurer à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, et qui enregistrera si le « bébé » a bien été nourri et changé en temps voulu. L'immersion, ô combien mimétique, de l'adolescent dans la vie d'un jeune parent, est le programme le plus efficace, aux États-Unis, pour la prévention des grossesses. Simultanément, de nombreux jeux de rôles sont utilisés pour apprendre aux filles comment dire « non » et réiproquement pour apprendre aux garçons quelles sont les limites du flirt et de la juste décence des attitudes à adopter pour éviter les situations qui conduisent à aller « trop loin »¹⁹. Les jeux de rôles basés sur des « *job interviews* » apprennent comment s'habiller et se comporter, ainsi que les registres linguistiques à utiliser pour obtenir un premier job. Quelquefois, les interviews ont lieu avec de véritables employeurs,

19 - Ceci pose la question du rôle de l'école dans l'éducation sexuelle. Les raisons historiques de ce rôle sont très pragmatiques. Il s'agissait de faire face à la recrudescence des grossesses et des maladies vénériennes chez les adolescents, ce à quoi s'est ajouté plus récemment le problème des activités sexuelles non consenties, sous la contrainte psychologique ou physique (harcèlements, abus sexuels, viols).

Les programmes de prévention scolaire, dès lors qu'ils sont effectivement opérants, coûtent moins cher à la société que la poursuite d'un système d'assistanat (traitements médicaux et psychologiques, aides économiques aux mères célibataires sans diplôme, prise en charge socio-éducative ou psycho-judiciaire, contrôle carcéral). C'est donc une volonté purement politique qui est à l'origine de l'introduction de l'éducation sexuelle dans les écoles.

Cependant, il faut ajouter à celle-ci le poids immense, encore aujourd'hui, du puritanisme dans « l'Amérique profonde », poids que la culture hollywoodienne, avec son hédonisme typiquement urbain, a trop tendance à cacher au reste du monde. En matière sexuelle, les parents américains ordinaires sont souvent plus que soulagés de limiter leur rôle à quelques rudiments éducatifs (du type apprendre aux enfants qu'ils ne sont pas nés dans des choux), et trop heureux de laisser les détails de la chose à des professionnels qui expliqueront à leurs enfants la physiologie de la sexualité, ainsi que ses dimensions existentielles, psychologiques, économiques, légales, etc. Le problème de cet enseignement est qu'il se veut axiologiquement et éthiquement neutre : hétérosexualité, homosexualité, abstinence, contraception, y sont présentées comme autant d'« options ». Il faut noter à ce propos que l'école publique est radicalement laïque.

À Profile, aucune religion n'est enseignée, même à titre historique. Si la génération des enseignants de plus de cinquante ans est en général affiliée, à titre privé, à une foi religieuse, la génération suivante est presque exclusivement le produit de la *Political Correctness* universitaire, qui attribue au Christianisme la responsabilité de toutes les tares de l'humanité.

Un troisième facteur, qui pèse de plus en plus, est la désagrégation de la vie familiale et de la cellule familiale elle-même. Celle-ci se traduit par une perte de communication entre ses membres, et par suite par un échec de la transmission (notamment des valeurs). La disparition du repas familial quotidien au profit de la cuisine self-service sans horaire commun, le fait que les deux parents sont absents souvent jusque tard dans la soirée (phénomène encore accru dans les foyers monoparentaux), l'omniprésence des télévisions câblées avec choix à la carte et sans contrôle parental, et maintenant celle d'ordinateurs connectés dans chaque chambre 24h/24 sur internet, réduisent à peu de chose le temps de communication entre parents et enfants.

L'éducation sexuelle, comme tout le « reste » du travail éducatif, est absente. De ce fait, les parents abdiquent, pour employer le mot d'un des conseillers interviewés, en faveur de l'école, dont ils attendent, voire exigent, qu'elle fasse des enfants des adultes responsables, adaptés à la société et bien préparés au marché de l'emploi ou aux études supérieures... Un nombre grandissant de familles vivant dans la région de Profile est composé d'anciens habitants des grandes villes avoisinantes (de la région de Boston, en particulier), qui ont délibérément choisi de s'installer en milieu rural pour pouvoir bénéficier de la qualité de vie, entre autre familiale, que cet environnement favorise. Les habitants originaires de la région sont du reste eux-mêmes de plus en plus conscients de ce fait. Cela explique pour une part le fort taux de participation parentale à la vie de l'école.

qui expliquent à la classe pourquoi tel candidat a été choisi ou bien rejeté. Il arrive du reste quelquefois qu'un employeur engage effectivement, un peu plus tard, un de ces acteurs. La fiction rejoint alors la réalité.

Les « assemblées » mensuelles sont aussi un élément important de ce programme. Chaque mois, un invité vient parler à toute l'école, rassemblée pour la circonstance, sur un thème donné. Les thèmes retenus peuvent être très divers : cela va des « dangers de l'alcool », aux « recettes pour développer pleinement son potentiel », en passant par « les raisons de ne jamais s'avouer vaincu », « les moyens de vivre sainement », « les voies à suivre pour s'épanouir professionnellement » ou « suivre une carrière originale ». Les présentateurs sont des professionnels. Les spectacles sont bien orchestrés, conçus pour accrocher, quelquefois même, frapper l'imagination d'un jeune public (âgé en moyenne de 11 à 17 ans). *Le Défi de Rachel*²⁰, par exemple, présente le massacre de Columbine (1999) avec une exactitude graphique glaçante. La présentatrice enchaîne avec l'histoire de la première victime, Rachel Scott (16 ans), dont le journal fut découvert après sa mort. Ce journal, auquel s'ajoutent les témoignages de ceux qui ont connu Rachel à Columbine, fait apparaître un être d'exception par sa tolérance, son attention aux autres, ses initiatives pour inclure ceux qu'une population d'adolescents tend à rejeter et sa détermination à ne choisir que des influences positives dans sa vie et à rejeter les autres. Après la présentation, les écoliers sont invités à discuter puis à relever à leur tour « Le défi de Rachel ». Ils apposent leur signature sur un *poster* et s'engagent par ce geste à suivre le même code de conduite, et à se poser systématiquement la question de savoir « ce que ferait Rachel ? » dans les situations critiques qu'ils seraient amenés à traverser.

Durant « Le Défi de Rachel », de même que pendant les autres « assemblées », les écoliers sont invités à participer, individuellement ou collectivement, au spectacle. Un suivi pédagogique est alors assuré par les professeurs et par les conseillers (et parfois les parents) pendant les mois suivants, pour assurer que le message promu porte bien ses fruits. À nouveau, la dynamique mimétique (ici, choisir un modèle qui lui-même centrait sa vie sur le choix de modèles positifs) est évidente. La dynamique de groupe renforce encore cet aspect. La séance de signatures du poster géant génère l'unanimité (bien que chacun soit libre). Au final, elle conduit chacun à épouser librement la direction prise par les autres.²¹

« Colloques, conférences, fêtes sont autant d'occasion de mettre sur pied une dynamique de groupe fondée sur le principe du désir d'identification mimétique. »

20 - <http://www.rachelschallenge.com>

21 - Pour un autre type d'assemblée, voir <http://www.beatbob.com>

« À plusieurs moments clés du cursus les étudiants plus âgés sont sollicités et mis en responsabilité pour éclairer leurs plus jeunes condisciples sur les difficultés du parcours, les pièges à éviter, ou les meilleurs choix à faire. »

Une autre « assemblée », au programme chaque année, permet de donner aux étudiants de terminale l'occasion de s'adresser aux élèves de quatrième. Ce passage de témoin est important car il permet d'adoucir le « rite initiatique du passage en troisième ». La configuration architecturale des lieux fait en effet que le passage de la quatrième à la troisième se traduit pour les élèves tout à la fois par un changement de locaux et par un changement de professeurs. Cette double transition est pour les élèves source d'appréhension et d'angoisse car, d'un coup, ils passent du statut de « grands » de l'établissement au statut de « petits derniers » du lycée. Ils auront plus de liberté concernant le choix des cours, leurs horaires et la possibilité de circuler dans l'école, mais cette liberté, au milieu d'étudiants plus grands et plus forts, a de quoi effrayer. L'élève de terminale, en général, raconte sa propre expérience lorsqu'il commença la *High School*, à base d'anecdotes humoristiques, puis sa découverte que ce n'était pas si différent de la *Middle School*, que la *Middle School* avait été une bonne préparation à la *High School*, et qu'il s'est rapidement adapté. Vient alors le message, avec quelques variantes : à la *High School*, on est plus indépendant, donc il est important de se discipliner soi-même et de garder les bonnes habitudes d'études apprises en *Middle School*, de faire bonne équipe avec les autres, de ne pas hésiter à demander de l'aide aux professeurs, et il faut vite commencer à faire des plans pour la vie après l'école. Moyennant cela, ils s'amuseront aussi beaucoup avec tous les copains qu'ils se feront vite en *High School*. L'étudiant choisi pour faire ce discours est en général un étudiant moyen, avec lequel la majorité peut aisément s'identifier ; on retrouve ici l'utilisation du mimétisme positif. Récemment, deux étudiants, un garçon et une fille, ont fait ensemble une présentation de leur expérience à la *High School*.

3 Rites de passage et d'intégration

Le format de cette assemblée annuelle fait partie de ce qu'on pourrait appeler les divers rites de passage qui rythment la vie de l'étudiant, année après année. Comme René Girard l'a montré, les rites visent à rassembler dans une unanimité mimétique (originellement violente) les membres d'une communauté ; ce faisant, ils renforcent les liens sociaux. Les rites de la *High School* américaine ordinaire correspondent bien à

cette définition (y compris le danger de retomber dans une unanimité essentiellement violente).

La plus importante série de ces rites, sans laquelle un tableau de la vie d'une école américaine serait massivement incomplet, est, bien entendu, la vie sportive. Celle-ci mériterait à elle seule une étude approfondie, tant son rôle de ciment social entre les étudiants, ainsi qu'entre le personnel de l'école, les enseignants, et les étudiants est fort. Dans chaque école, les compétitions sont la règle. Et il est de coutume lors des affrontements sportifs que personnels enseignants et administratifs de l'établissement scolaire encouragent, souvent à pleins poumons, l'équipe de l'école²²). Les matchs contre des équipes prestigieuses font l'objet de longs commentaires les jours suivants, où professeurs et étudiants conjuguent leur enthousiasme, ou bien redoublent de commentaires sur le match et les moyens d'améliorer la performance de l'équipe à la prochaine compétition²³. Assistent aussi aux rencontres inter-écoles la majorité des parents des sportifs (les matchs ont lieu en fin de journée), les groupes de supporters organisés (on porte les couleurs de l'équipe de l'école, sur ses vêtements et sur son visage, on vend du fast-food pour financer les uniformes, trophées et mascottes aux couleurs de l'équipe locale et chacun s'époumone pour encourager son équipe) et, la plupart du temps, un solide groupe de "copains" et de "copines".

Les sports et leur environnement de *supporters* sont évidemment l'occasion de rassembler chacun des membres de l'établissement. L'esprit d'équipe, fait de collaboration et d'émulation réciproque est ici décisif. Le but est que tous tendent vers un même but. Cette fédération des énergies se fait à la fois de manière positive (pour la conquête d'un même trophée) et négative (dans la volonté de vaincre voire d'écraser un même adversaire). Ce n'est pas le phénomène du bouc émissaire dans toute son ampleur, tel que Girard le retrouve à l'origine des rites, mais l'agressivité nécessaire à la victoire n'est pas essentiellement différente de l'agression pure et simple contre un adversaire. En fait, l'intense vie sportive qui se manifeste dans les établissements scolaires, outre ses bénéfices physiques évidents, joue aussi un rôle important d'exutoire aux tensions qui existent dans les rapports entre les adolescents à l'intérieur même de l'école. On peut observer que, grâce au caractère substitutif de la *mimésis* de rivalité, ces tensions sont transférées, canalisées vers des formes d'agressivité acceptables et utiles pour tous.

« Sports et compétitions sportives sont l'occasion de favoriser et de renforcer encore ce processus collaboratif en créant un esprit d'émulation réciproque et de fédération des énergies toujours fondé au final sur le déploiement du désir mimétique. »

22 - L'école finit tôt, pour permettre l'entraînement aux divers sports et les matchs contre les autres écoles. Profile a des équipes de football, basketball, ski, hockey sur gazon, et baseball. La musique, centrée sur les fanfares d'orchestre et les groupes musicaux d'élèves, a aussi une importante fonction de ciment social.

23 - On comprend pourquoi le professeur de gym, qui est plutôt le directeur des sports, est en général le mieux rémunéré des enseignants.

« Outre les événements sportifs, il existe de nombreux autres rites (carnavals, jeux, activités ludiques, journées à thème), parfois créés à dessein, dans un même et unique but : fédérer les énergies, canaliser le trop plein de vitalité, ou parfois détourner l'agressivité latente. »

Outre les nombreux événements sportifs, il existe plusieurs autres rites de passage durant l'année scolaire. Profile School en a même défini de spécifiques. Le but visé est toujours le même. Il s'agit de trouver un événement mobilisateur qui permette de fédérer les énergies et de canaliser le trop plein de vitalité. Emblématique de cette logique est la semaine du Carnaval. Durant trois jours, les couloirs sont couverts de posters quelquefois ouvertement iconoclastes, et les cours sont remplacés par toutes sortes de jeux et de compétitions (karaoké, échecs, trivial pursuit, bras de fer, match de basket entre professeurs et étudiants, imitations de professeurs par des étudiants, concours de hurlements, concours d'engloutissement de tarte aux pommes, etc.). Chaque jour, on porte un costume différent, relatif à un thème donné, occasionnellement un masque. En fin de semaine, un jury sélectionne les meilleurs costumes. Les vainqueurs sont alors proclamés et applaudis. Le lundi suivant, la vie habituelle reprend son cours. Les posters ont disparu, les costumes ont fait place aux vêtements habituels, et l'école a retrouvé son calme ordinaire. D'autres rites incluent la journée des pyjamas, la journée des chapeaux, la journée des cheveux fous, etc. La participation à ces événements, tant des élèves que des professeurs, est tout à fait libre. Certains élèves (très peu nombreux) n'y participent jamais ; d'autres s'y lancent avec enthousiasme. La rivalité dans les costumes et les activités ludiques est une occasion de diminuer la barrière adulte/adolescent (certains adultes confient qu'ils sont ravis de pouvoir jouer comme des enfants). Une fois le carnaval fini, on constate une chute importante du nombre de comportements déviants ou violents. Le carnaval a joué son rôle d'exutoire. Il est piquant que le renversement des rôles dans la société, propre aux antiques carnavals, fonctionne de la même manière ici, et avec le même résultat final : le renforcement de la cohésion au sein du groupe, dans la réaffirmation d'un ordre différencié.

Il existe traditionnellement dans les *High Schools* deux autres importants rites de passage de l'adolescence vers le monde adulte. Il s'agit de *Prom' Night* (Bal d'étudiants), et, bien entendu, de la cérémonie de remise des diplômes (*Graduation*). Bien souvent, ces cérémoniaux ont perdu une partie de leur efficacité symbolique et rituelle, mais pas toujours. L'usage typique d'habits de cérémonie par les étudiants, par exemple, et une coupe de cheveux tout aussi formelle, marquent le passage symbolique à un nouveau statut : celui d'adulte majeur et responsable.. Là encore, l'habit fait ici le moine, selon un principe qui doit tout au processus mimétique.

4 L'intégration et la marginalité

Si ce qui précède a quelque peu montré comment s'opère l'intégration de l'étudiant ordinaire, et comment celui-ci est encouragé à adopter des comportements positifs envers les autres, il reste encore à découvrir trois autres facettes de cette dynamique : la réponse aux comportements inacceptables, l'assimilation d'une population de délinquants à la vie scolaire et la participation des enfants handicapés à la vie de l'école.

La réponse aux comportements inacceptables est aussi variée que ces comportements, et repose sur une solide préparation de ceux qui en sont chargés. Par des jeux de rôles et par un entraînement physique adapté, les adultes sont préparés à intervenir dans une dispute violente et à agir alors en qualité de médiateur. Les sanctions proprement disciplinaires existent et sont appliquées si nécessaire (retenues, exclusion, perte de certains privilèges²⁴). Certaines sont spécifiques à l'établissement. C'est le cas à Profile School où l'on pratique l'envoi de l'élève en salle de retenue durant les cours (ISS : *In-School Suspension*). Dans certaines écoles, il s'agit d'un lieu d'ennui et d'une occasion de perte de temps totale, sous la supervision non moins ennuyée d'un adulte. À Profile School, la personne en charge de la salle de ISS, Jack, est probablement l'une des plus populaires de l'école. Ce dernier a pratiquement inventé sa profession ; il est probable qu'après lui, son successeur devra suivre les principes qu'il a développés. Après un temps d'écoute, Jack engage une conversation avec l'étudiant pour lui faire découvrir, puis admettre, les causes profondes, non immédiates, du comportement déviant, puis prévoir un plan pour travailler sur ces causes. La décoration de la salle, un peu *New Age*, crée une atmosphère de sérénité. Sur les murs, des proverbes de sagesse et de bon sens pratique annoncent l'étape

« Les réponses aux comportements inacceptables sont aussi variées que lesdits comportements : médiation, retenues, sanctions disciplinaires, écoute et dialogue, ateliers d'écriture, stages de parole auprès du référent psychologue. »

24 - Au sujet de ces sanctions, leur *modus operandi* reste basé sur le "renforcement positif". Un élève n'est absolument jamais d'aucune façon que ce soit réprimandé, critiqué, tourné en dérision, ou humilié devant ses pairs. Les adultes évitent systématiquement de transformer une intervention en une confrontation publique. L'adulte prendra l'écopier à part, hors de la vue des autres, et lui expliquera les raisons pour lesquelles il doit, à ses yeux, changer sa conduite. La confrontation pourra parfois être directe, l'adulte n'hésitant pas à dire à l'élève ce qui très spécifiquement doit changer dans son attitude. Mais l'échange entre les deux repose toujours sur une donnée de base, qui est que la personne de l'écopier n'est pas en cause. Il s'agit seulement d'apprendre à se comporter dans telle ou telle situation. Éviter la confrontation publique permet d'éviter que l'écopier, pour ne pas perdre la face devant les autres, ne campe sur ses positions ou bien se lance dans une escalade agressive. En termes mimétiques, l'adulte évite que l'enfant puisse trouver dans la situation une source de prestige devant les autres, que ce soit celui de la victime ou bien celui du caïd.

« D'autres stratégies sont plus originales : utilisation par le psychologue référent d'un chien comme éponge émotionnelle pour rétablir le dialogue. »

suivante : la prise de recul par rapport au problème immédiat. Il s'agit alors d'aider l'élève à identifier ses buts à long terme ainsi que les moyens à mettre en œuvre pour les atteindre. La recette n'est pas magique. Elle peut requérir plusieurs mois d'exercice. Et les résultats ne sont pas toujours garantis. Mais les témoignages d'élèves s'accordent pour reconnaître en Jack la seule personne capable de communiquer véritablement avec eux durant les périodes difficiles. Peut-être la raison du succès de Jack tient-elle à l'authenticité et à la sincérité de son attachement pour les élèves ; il ne repose pas sur une formation de psychologue, que Jack n'a pas reçue, mais sur une approche humaniste de la vie. Diplômé ès lettres, Jack est un écrivain passionné. Les élèves, qui le voient s'acharner sur son texte, finissent par trouver intéressant de faire quelque chose en ISS²⁵ plutôt que de rester les bras croisés, Là encore, la dynamique de l'imitation est à l'œuvre.

L'approche d'un étudiant en crise est elle aussi soigneusement programmée. Certains psychologues et conseillers, toujours présents dans l'école, sont évidemment les spécialistes de la question, mais Profile a aussi développé, avec l'un d'entre eux, une réponse particulièrement originale et d'une efficacité étonnante. Il s'agit de l'usage thérapeutique d'un chien. Don est un conseiller certifié en psychologie. Ses méthodes d'accompagnement sont peu conventionnelles. La cinquantaine, athlétique, énergique, il s'habille comme les étudiants, mange à la cafétéria avec eux et l'on pourrait croire qu'il ne fait, toute la journée, que « traîner » dans les couloirs avec eux, en compagnie de son chien Pete (un basset à poil long). En réalité, Pete a suivi un entraînement très particulier. On pourrait dire que ce chien est une véritable éponge émotionnelle. Il se met en empathie avec tout étudiant qui se montre triste, déprimé, apathique, etc. Il prodigue son affection et se laisse en retour caresser de façon infatigable. Pendant que l'étudiant joue ainsi avec Pete et se calme progressivement, Don peut alors entamer un dialogue, assis par terre à côté de l'élève, littéralement au même niveau que lui. Le rôle pacifiant de l'animal pour l'être humain, sa capacité à absorber son stress et en retour à diffuser sa sérénité ou sa bonne humeur, peuvent ici à nouveau être analysés en termes de transfert mimétique...

Un observateur extérieur pourrait a priori croire qu'une structure éducative comme celle de Profile School ne peut fonctionner qu'à la condition d'accueillir des élèves normaux et sans « problèmes » sérieux. Il n'en est rien. L'établissement accueille en effet également un certain nombre de délinquants, dont certains sont en liberté conditionnelle. Une douzaine d'étudiantes viennent par ailleurs d'un

foyer de jeunes délinquantes. Certaines ont été arrêtées pour trafic de drogue, vol ou autres délits. La plupart sont des fugueuses à répétition. Pendant des années, elles constituaient un groupe à part, socialement et scolairement défavorisé. Le recrutement d'un agent de liaison, Belinda, a graduellement permis leur intégration. Belinda fait le lien entre le foyer, l'école, le voisinage, le système judiciaire, et toutes les instances où ces étudiantes sont impliquées. Au niveau de l'école, elle est en contact quotidien avec les professeurs et s'assure que chaque étudiante est à jour dans ses devoirs. Elle veille aussi à la qualité des rapports avec les autres étudiants. Belinda est une forte personnalité à qui on ne peut pas mentir facilement. Elle est formée pour aider ces étudiantes à bâtir leur vie sur de bons principes. Elle encourage les étudiantes à sympathiser avec les autres. Le résultat apparaît probant. Après quelques années d'expérience, on constate aujourd'hui qu'il n'est plus possible, comme autrefois, de distinguer les « filles du foyer », comme on les appelait alors, des autres élèves. Le registre linguistique utilisé pour les désigner est le même, ainsi que le style vestimentaire et le comportement général. Plutôt que de former un groupe isolé du reste de la classe, les filles sont désormais bien intégrées au groupe qui structure et anime la vie de l'établissement. De nombreux facteurs ont à l'évidence contribué à ce changement. Mais Belinda remarque que l'intégration commence toujours par le désir d'être intégrée aux autres. Elle a discerné rapidement ce désir, y compris chez celles qui prétendaient le contraire, et a joué sur celui-ci. Avec « ses » filles, elle joue sur ce désir en leur donnant comme récompense, pour un bon comportement et de bonnes notes, de participer à des activités extrascolaires de leur choix au cours desquelles elles ont l'occasion de créer de nouveaux liens dans une atmosphère plus libre et plus chaleureuse que celle qui prévaut pendant les cours. Belinda joue en outre aussi sur la curiosité que ces filles inspirent aux autres étudiantes. Elle peut enfin s'appuyer sur l'atmosphère d'ouverture aux autres, d'absence de jugement et de respect de la différence qui est promue dans l'école. C'est ainsi le désir réciproque de la rencontre, auquel il faut donner l'occasion de se produire sur un terrain sans ambiguïté, qui est moteur d'un changement positif (il ne s'agit pas de reproduire ou de disséminer des conduites délinquantes, ce qui serait catastrophique pour tous, mais au contraire de promouvoir l'intégration de l'ex-délinquante parmi les jeunes de son âge²⁶).

« Un dispositif spécifique a été mis sur pied à destination des filles délinquantes. »

Le respect et l'ouverture à l'autre prennent un aspect très concret et spectaculaire dans les écoles américaines, en raison de la présence, rendue obligatoire par la loi, des élèves handicapés. Contrairement au système européen, les handicapés moteurs ou cérébraux, ainsi que les victimes d'affections

26 - Ashley est arrivée au foyer à douze ans. Elle s'exprimait par monosyllabes. Pratiquement asociale, elle était aussi très en retard sur le plan scolaire. Après un an de programme d'éducation spéciale, elle était devenue l'une des meilleures élèves de l'établissement, au point d'assumer les fonctions de tutrice et d'aider les élèves plus jeunes à lire.

« Contrairement à ce qui prévaut en Europe, les handicapés moteurs ou cérébraux, ainsi que les victimes d'affections mentales et génétiques (autisme, mongolisme, surdité, cécité, etc.) ont pleinement leur place dans les établissements scolaires américains. »

mentales et génétiques (autisme, mongolisme, surdité, cécité, etc.) ont en effet pleinement leur place dans les établissements scolaires américains. Des enseignants spécialisés s'occupent certes d'eux. Mais autant qu'il leur est possible de le faire, ces élèves participent aux activités de l'école comme n'importe qui d'autre, quitte à adapter ces activités en fonction de leurs possibilités. Le bénéfice de cette intégration des handicapés dans l'établissement scolaire est énorme pour tous. Tant sur le plan humain que sur le plan comportemental et social. Chacun sait que la différence par rapport à la norme, spécialement physique et mentale, crée un malaise, voire un rejet, simplement par manque d'accoutumance. On manque de points de repère, c'est-à-dire de modèles relationnels, pour assumer la relation avec le handicapé. La décision politique d'intégrer cette population, en revanche, a créé les conditions d'une accoutumance et d'une proximité quotidiennes qui durera toute la durée de la scolarité. Le résultat est tout à fait remarquable. Contrairement aux adultes, les enfants, quand ils sont encore à un stade d'apprentissage social, apprennent à communiquer de façon naturelle avec un enfant différent. Cette accoutumance à l'autre au sens fort s'opère de la même façon que le reste du développement de leurs systèmes de communication avec le monde des autres. Il est frappant de ce point de vue de constater que chez les enfants et les adolescents, les relations entre handicapés et non handicapés se nouent et s'épanouissent aussi naturellement qu'entre non-handicapés. Plus encore, la présence de handicapés dans l'établissement apprend aux non-handicapés à fournir une aide occasionnelle, par exemple à un élève aveugle ou paraplégique, et à contracter ainsi des *habitus*. Cet apprentissage de l'attention à l'autre, fait de répétitions et d'imitations, n'est pas vu comme de la pitié ou de la charité, mais plutôt une obligation civique ; il développe le sens de la solidarité. C'est ainsi que se constitue une partie de l'*éthos* du bon citoyen américain.

Les élèves en Éducation Spéciale, dans ce système, ont leur propre programme individualisé d'études. Ce dernier est mis au point par les psychologues et les conseillers scolaires. Il arrivera qu'il suivent un cours avec les autres écoliers, quand cela est possible (lecture élémentaire, voire avancée). La plus grande partie de leur scolarité s'effectuera cependant avec un tuteur individuel spécialisé. Ce qui ne veut pas dire qu'ils soient coupés du reste de la population scolaire. Par exemple, un enfant autiste, théoriquement incapable d'établir une communication directe de personne à personne, pourra se voir chargé d'effectuer une présentation *PowerPoint* en physique ou en histoire que son tuteur commentera pour lui. Sa présentation sera alors reçue et évaluée comme celle de tout autre écolier. Profile School a ainsi récemment eu le cas d'un enfant aveugle, remarquable musicien, qui s'illustra dans de nombreux concerts donnés dans l'établissement. Un enfant,

dont le développement mental est sévèrement limité, apprendra avec son tuteur à faire des tâches simples. Bien que non scolaires à proprement parler, ces tâches élémentaires l'aideront à être valorisé et retentiront ainsi positivement sur l'ensemble de la collectivité. Par exemple, un enfant trisomique met en route chaque matin les ordinateurs de la médiathèque, et vérifie le niveau de papier des imprimantes et des photocopieuses de l'école, tandis qu'un autre, profondément handicapé (mental et physique), distribue (assisté par ses deux tuteurs) les feuilles d'information quotidiennes dans chaque salle de classe. Les enfants moins lourdement handicapés reçoivent quant à eux des cours de vie indépendante. Ils apprennent là à connaître leurs droits juridiques, les ressources sociales à leur disposition, à gérer les bases d'un budget personnel, à maintenir un régime alimentaire équilibré, à s'orienter dans leur environnement quotidien... bref à assumer l'ensemble des conduites qui leur permettront de mener une vie aussi autonome que leur état le permet.

Le système des tuteurs individuels permet d'optimiser la participation de l'élève en Éducation Spéciale tout en maintenant le niveau d'ensemble et le rythme de travail de la classe. Qu'il s'agisse donc du programme d'études de la majorité des élèves ou de ceux qui bénéficient de l'Éducation Spéciale, l'objectif éducatif déclaré est le même : permettre à chacun d'atteindre le plein développement de ses potentialités, physiques, intellectuelles et humaines. Naturellement, certains des élèves handicapés ou asociaux ne sont pas soumis aux mêmes contraintes que les autres en ce qui concerne les critères de satisfaction scolaire. En lieu et place du diplôme de *High School*, ils obtiendront un certificat, accompagné du détail de leurs aptitudes diverses. Néanmoins, en fin de cursus, ils prendront part comme les autres élèves à la cérémonie de la *Graduation*, revêtus comme les autres élèves de la toge et du fameux chapeau carré. Le Principal leur remettra alors un certificat au caractère tout aussi officiel que le diplôme proprement dit. Ce rite de passage, tout à la fois scolaire et social n'a pas seulement une importance décisive pour les élèves ; il revêt aussi une forte importance symbolique pour les parents. Par cette cérémonie à laquelle participe toute la communauté, les parents comme les enfants voient en effet leur appartenance à la société clairement affirmée.

« Cela conduit les établissements à définir des programmes spéciaux adaptés aux handicapés, mais permet aussi aux enfants de se familiariser avec le handicap et d'en tirer des leçons existentielles et morales valables pour toute la vie. »

5 Les programmes

« Les programmes sont caractérisés par leur extrême souplesse : l'élève est libre de choisir sa filière, les cours requis pour la valider, l'ordre de suivi de ces cours (sur plusieurs années), la modulation de son emploi du temps. »

Pour finir, évoquons l'organisation générale des programmes et le système des examens. Le système éducatif est divisé en quatre filières : formation technique courte, préparation à l'Université, commerce, préparation aux techniques postsecondaires. Il est assez comparable, dans son organisation, à celui des universités. Pour obtenir le diplôme de *High School*, certains cours sont requis selon la filière choisie : d'autres sont optionnels, pour autant qu'on en ait suivi le nombre requis, nombre qui varie du reste selon les écoles. Dans ce système, la souplesse est partout de mise. L'écopier est par exemple libre de choisir sa filière. Il recevra une recommandation de ses professeurs, et, la plupart du temps, de ses parents. En dernier lieu, même si en général il y a consensus entre l'élève et les adultes, le choix lui appartient en propre. Il ne peut donc être forcé de suivre une filière donnée. Ensuite, une fois inscrits dans une filière donnée, les élèves doivent simplement s'arranger pour avoir suivi les cours requis pour la validation, à un moment donné du parcours scolaire entre la cinquième et la terminale. Le choix de l'ordre dépend alors essentiellement de la disponibilité de ces cours (certains suivent un ordre chronologique, mais la majorité peuvent être choisis dans un ordre arbitraire). Dans certains cas, du fait de la construction des emplois du temps, du nombre et de la nature des cours à option proposés, un étudiant peut attendre les dernières années (l'équivalent de notre première) pour déterminer sa filière ; quitte pour ce faire à devoir rattraper quelques modules en retard. La disponibilité de certains cours sur Internet ajoute encore à la souplesse du système. Un élève de première désireux de s'inscrire à l'université, et à qui il manquera pour ce faire un cours d'histoire et un cours de biologie, pourra ainsi être autorisé à suivre ces cours par correspondance : sur Internet, à l'école ou à la maison²⁷.

Les examens de contrôle sont structurés selon un système assez complexe, dont voici les grands traits. Au niveau local, chaque école est libre de déterminer les conditions d'obtention du diplôme de "High School", pour autant qu'elles correspondent aux critères minimaux requis par l'État (le gouvernement fédéral ne fournit que des directives très générales). Ces critères sont, il faut l'admettre, relativement bas. En fait, l'avantage qu'il y a

27 - Pour la liste des cours de Profile, consulter la page suivante : http://www.profile.k12.nh.us/program_of_studies/program_of_studies.htm

pour une école à correspondre à ces critères est essentiellement financier. La satisfaction de ces critères permet en effet d'accéder à certains fonds qui allégeront en partie le montant des impôts locaux versés. Les choses deviennent nettement plus sérieuses en cas de reconnaissance de l'école par l'association régionale des écoles. Ces associations sont privées et peuvent être aussi sélectives qu'elles le veulent. L'école candidate est inspectée et fait l'objet d'un examen complet, notamment au niveau de la qualité des enseignements dispensés et des examens proposés. Si elle est acceptée, elle fera périodiquement l'objet d'une nouvelle inspection et d'une nouvelle évaluation²⁸. Les informations recueillies à cette occasion serviront alors de base à l'établissement du classement national des écoles, élément d'étalonnage fondamental pour les parents qui s'en servent souvent pour déterminer leur lieu d'implantation familiale.

Quant aux examens généraux, ils relèvent de trois catégories différentes. Il y a ceux dont l'école détermine le contenu, le niveau et la fréquence. Ce sont ceux qu'il faut et qu'il suffit de passer pour recevoir son diplôme de *High School*. Une deuxième catégorie est constituée par les tests standardisés (*standardized tests*) qui sont administrés en cinquième, quatrième et première. Ces tests sont les mêmes sur l'ensemble du territoire des États-Unis. Ils sont actuellement au centre d'une controverse politique nationale²⁹. Ils ont pour but de déterminer le niveau moyen des études dans le pays en vue de définir les priorités futures et de classer les écoles entre elles (selon des critères qui ne sont pas identiques à ceux des associations d'écoles). Il y a enfin les examens spécialisés, dont les jurys d'enseignement supérieur se serviront pour accorder ou non l'admission à l'université et dans les établissements d'enseignement supérieur technique (SAT, ASWAB). Ces examens sont administrés par un organisme indépendant, le Conseil des Collèges (College Board). Le SAT et le ASWAB peuvent être passés plusieurs fois à quelques mois d'intervalle. La valeur du diplôme de *High School*, dans ce contexte, est entièrement en corrélation avec le classement de l'école.

« Les examens généraux relèvent de trois catégories différentes : ceux requis pour recevoir le diplôme de *High School*, les tests standardisés - administrés en cinquième, quatrième et première -, les examens spécialisés - qui permettent l'accès à l'enseignement supérieur. »

28 - Profile est accrédité par la *New England Association of Schools and College* (<http://www.neasc.org>), dont les critères académiques sont proverbialement rigoureux.

29 - L'administration Bush a eu le mérite d'affronter les nombreux problèmes liés à ces tests, mais, jusqu'à présent, ses initiatives, faites de coupes budgétaires, de clauses punitives pour les écoles ayant de mauvais résultats aux tests standardisés, et de transferts de fonds vers le secteur privé, ne semblent qu'avoir rendu les problèmes plus aigus. Il est piquant de remarquer que le nom donné par cette administration à l'ensemble de ses initiatives, « No Child left Behind » (aucun enfant laissé derrière), constitue un « emprunt » à une association qui a longtemps constitué l'une de ses bêtes noires et en tous les cas l'un de ses plus farouches adversaires politiques : l'Association Nationale des Enseignants (NEA).

Conclusion

« Le succès des programmes type PBIS repose essentiellement sur la mobilisation des enseignants et des parents, la constitution d'un climat serein favorable au travail individuel et collectif, l'impulsion d'une direction pédagogique et administrative claire, l'organisation du temps et de l'espace selon des rites et des rythmes précis. »

On s'en doute, les pages qui précèdent nécessiteraient pratiquement autant de bémols et de nuances que les différents sujets qui y sont abordés. En particulier, il faut se poser la question de la transposition de telles initiatives dans une école plus grande. Face à l'échec des écoles d'un millier d'élèves ou plus, un mouvement s'est constitué aux États-Unis en faveur des petites écoles. Ce mouvement milite notamment pour la création de petits établissements, en vertu de l'adage « *small is beautiful* », et sur la base du constat de la plus grande efficacité des établissements de petite taille³⁰. Bien sûr, la réussite à cent pour cent n'existe pas. Et une approche qui fonctionne plutôt bien avec une génération, peut ne pas réussir avec la suivante. Sur ce plan, ce sont sans doute moins les programmes du type PBIS ou les rituels de la *High School* qui comptent, que les personnes qui les mettent en œuvre, la qualité de leur engagement et leur détermination à faire réussir le projet scolaire. Il faut, disons-le sans ambages, une authentique passion pour l'éducation. Bien moins qu'un programme écrit d'avance, ce qui compte pour établir et entretenir des systèmes relationnels aussi fragiles et complexes – car toujours à refaire – que ceux qui forment une structure éducative, c'est le facteur humain. Ainsi, selon le Principal-adjoint de Profile School, il suffit de quelques semaines de passivité ou de négligence pour que se produise et s'observe dans l'établissement un changement de « climat ». Autant que la participation de chacun, la conduite d'un établissement nécessite qu'une direction soit donnée et que les décisions des acteurs soient périodiquement appuyées et renforcées par l'administration³¹. À Profile School, la réussite du projet éducatif n'a été possible que parce que pendant dix années de suite, le Principal et le Principal-adjoint de l'école ont travaillé de concert pour améliorer le fonctionnement de leur établissement. Cela passe par le fait de savoir créer un climat de travail, mais aussi par le fait de savoir discerner les talents individuels, encourager les initiatives, motiver les enseignants aussi bien que les étudiants. Cela passe enfin par la mise en avant de comportements exemplaires assumés du haut en bas de l'échelle éducative et au premier chef chez les dirigeants de l'établissement.

30 - <http://www.smallschoolsproject.org>

31 - L'un des obstacles les plus sérieux qu'aient à surmonter les partisans de programmes tels que PBIS est le préjugé, dominant chez certains enseignants, selon lequel ces programmes n'auraient pas réellement d'influence positive sur le comportement des adolescents.

Les Cahiers de L'Éducation

N° 1 : **Professeur en ZEP ou en Outre-mer : la vraie fracture sociale** (septembre 2006).

N° 2 : **Littérature-jeunesse à l'école : un constat alarmant - Florilège et propositions de réformes** (mars 2007).

N° 3 : **L'enseignement des Jésuites**

Par Philippe Conrad, historien, chargé de recherche à l'IRIE (octobre 2007).

N° 4 : **Le coût de l'Éducation nationale hypothèque-t-il l'avenir de nos enfants ?**

Par Jean-Pierre Dutrieux, économiste, cadre supérieur de la fonction publique (novembre 2007).

N° 5 : **L'école unique et la démocratisation manquée**

Par Philippe Conrad, historien, chargé de recherche à l'IRIE (décembre 2007).

N° 6 : **La crise de l'école est une crise de la vie**

Par Robert Redeker, philosophe et chercheur au CNRS (décembre 2007).

N° 7 : **De l'école des citoyens à l'école des personnes**

Par Francis Marfaglia, professeur de lycée, agrégé de philosophie, chargé de recherche à l'IRIE (décembre 2007).

N° 8 : **Une adaptation difficile de l'Éducation nationale à la diversité des élèves.**

Le cas de la précocité intellectuelle. Par Daniel Jachet, ancien principal de collège (février 2008).

N° 9 : **5 thèses sur la crise de l'Éducation nationale, d'après Philippe Nemo**

Par Damien Theillier, professeur de philosophie, chargé de recherche à l'IRIE (février 2008).

N° 10 : **Note critique de l'ouvrage de Stanislas Dehaene Les neurones de la lecture**

Par Ghislaine Wettstein-Badour, médecin, conférencière. 35 ans de recherches appliquées sur l'apprentissage chez l'enfant (mars 2008).

N° 11 : **Les fondements idéologiques du "pédagogisme"**

Par Henri Nivesse, professeur certifié d'anglais, journaliste indépendant (mai 2008).

N° 12 : **Le déroulement des épreuves d'examen : analyse et propositions**

Par Bernard Buffard, professeur technique agrégé, co-auteur de l'ouvrage *Collège-lycée : service public d'éducation ?* Éditions Bénévent (juin 2008).

N° 13 : **Les liaisons dangereuses de l'école et de l'Art contemporain**

Par Christine Sourgins, historienne de l'art, ayant travaillé au service pédagogique des Musées de la ville de Paris.

N° 14 : **Violences scolaires et pédagogies**

Par Joseph Vaillé, essayiste, auteur de *Violence, illettrisme : la faute à l'école*, Éditions de Paris, 2001 et de *La destruction programmée de la pensée. Comment résister*, Éditions Godefroy de Bouillon 2007.

N° 15 : **Violences scolaires, le témoignage de l'Histoire...**

Par Philippe Conrad, historien chargé de recherche à l'IRIE (octobre 2008).

N° 16 : **Les projets scolaires de la Révolution française. Entre « instruction publique » et « éducation nationale et commune »**

Par Philippe Évanno, chercheur à l'Université Paris-Sorbonne, docteur en histoire, chargé de recherche à l'IRIE (novembre 2008).

N° 17 : **Salaires : les enseignants gagneraient à quitter le statut de la fonction publique**

Par Jean-Pierre Dutrieux, économiste, cadre supérieur de la fonction publique (novembre 2008).

N° 18 : **École, famille, État : les raisons d'une querelle**

Par Pascal Jacob, professeur à la Faculté libre de Philosophie et de Psychologie, auteur de « 'École, une affaire d'État ? » (décembre 2008).

N° 19 : **La source socratique. L'éducation entre désir et raison**

Par Thibaud Collin, professeur de philosophie à l'IPC et en classes préparatoires (décembre 2008).

Les Cahiers de l'éducation sont des études, faites par des spécialistes, sur des sujets clés de l'éducation. Les opinions qui y sont exprimées sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'Institut.

Ces études sont également disponibles sur le site www.recherche-education.org ou sur demande au prix de 3 €. Pour commander : par téléphone au 01 45 81 22 67, par courrier à l'IRIE au 120, bd Raspail, 75006 Paris, ou par courriel à contact@recherche-education.org.

Les Cahiers de L'Éducation

N° 20 : Origines et causes du déclin de l'Université française

Par David Mascré, docteur en philosophie, docteur en mathématiques, est chargé de cours à l'Université Paris V et chargé de mission au Ministère des Affaires étrangères (janvier 2009).

N° 21 : Le droit d'accueil dans les écoles : bonne idée ou dangereux mirage ?

Par David Mascré, docteur en mathématiques, docteur en philosophie. Chargé de cours à l'Université Paris V et à l'école des hautes études internationales. Chargé de recherche à l'IRIE (février 2009).

N° 22 : La vraie question scolaire. Réponse à Éric Maurin

Par Jacques Bichot, économiste, professeur à l'Université Jean Moulin-Lyon 3 (mars 2009).

N° 23 : La révolution copernicienne de l'éducation

Par Jean-François Mattéi, membre de l'Institut universitaire de France, professeur émérite de l'Université de Nice-Sophia Antipolis (mars 2009).

N° 24 : Le projet de réforme du statut des enseignants chercheurs

Par David Mascré, docteur en philosophie, docteur en mathématiques (avril 2009).

N° 25 : Projet de réforme de l'enseignement des sciences

Par Jean-François Geneste, conseiller scientifique du groupe EADS (juillet 2009).

N° 26 : Les Libéraux et l'enseignement 1815-1830 : un rendez-vous manqué

Par Yves Morel, docteur en Histoire, titulaire d'un DEA de Sciences de l'Éducation. L'auteur travaille à la délégation académique à la Formation du Rectorat de Lyon et est chargé de recherche à l'IRIE (juillet 2009).

N° 27 : Éducation et instruction dans le monde romain

Par Yann Le Bohec, professeur à l'université de Paris IV-Sorbonne (août 2009).

N° 28 : L'éducation dans la Grèce antique

Par Emma Demeester, professeur d'histoire en lycée public, journaliste (août 2009).

N° 29 : Montaigne éducateur

Par Henri Nivresse, professeur certifié d'anglais, journaliste indépendant (août 2009).

N° 30 : Dissertation philosophique et éducation du citoyen

Par Thibaud Collin, professeur de philosophie à l'IPC et en classes préparatoires (septembre 2009).

N° 31 : Les *public schools* et les *independant schools*, un modèle dans le système scolaire britannique

Par Evelyne Navarre-Chapy, professeur d'anglais en lycée (septembre 2009).

N° 32 : L'orientation : de la sanction au rite d'initiation

Par Francis Marfaglia, professeur de lycée, agrégé de philosophie, chargé de recherche à l'IRIÉ (novembre 2009).

N° 33 : Les instituteurs avant Jules Ferry

Par Philippe Conrad, historien, chargé de recherche à l'IRIÉ (novembre 2009).

N° 34 : Projet de réforme de la formation des maîtres

Par Yves Morel, docteur en Histoire, titulaire d'un DEA de Sciences de l'Éducation. L'auteur travaille à la délégation académique à la Formation du Rectorat de Lyon et est chargé de recherche à l'IRIÉ (décembre 2009).

N° 35 : Violence à l'école : la prévention testée aux États-Unis

Par Jacques-Jude Lépine, professeur de littérature, d'éthique et d'histoire du cinéma et directeur du Media Center de Profil School, école secondaire du New Hampshire (High-School) (janvier 2010).

Les Cahiers de l'éducation sont des études, faites par des spécialistes, sur des sujets clés de l'éducation. Les opinions qui y sont exprimées sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'Institut.

Ces études sont également disponibles sur le site www.recherche-education.org ou sur demande au prix de 3 €. Pour commander : par téléphone au 01 45 81 22 67, par courrier à l'IRIÉ au 120, bd Raspail, 75006 Paris, ou par courriel à contact@recherche-education.org.